
Editorial

Bonne rentrée à tous !

Pour introduire ce numéro de rentrée, j'ai souhaité faire un clin d'oeil au père Georges AZZI du Liban, qui vient de nous confier la publication d'un ouvrage sur les ONG. L'originalité de son sujet et la pertinence de son approche m'a semblé être une belle introduction pour notre revue et surtout nous permet d'imaginer de nouvelles pistes de recherche, bien en phase avec la ligne éditoriale de notre revue.

« L'étude des organisations n'est pas facile et serait même complexe. ...Rendre compréhensible la réalité, même décrite de manière imparfaite, devient un enjeu de recherche à ne pas négliger, puisque cette imperfection permettra à d'autres de pouvoir l'améliorer ultérieurement.

La subjectivité des acteurs représente une des difficultés rencontrées dans les entreprises que nous questionnons. Si, dans le monde des entreprises, cette subjectivité n'est plus à démontrer depuis les travaux de Simon (1958), l'expérience est forcément singulière et du reste la plus prenante de toutes.

Mais cette singularité doit être appréhendée afin de nous permettre d'en dresser une théorie qui servira au cadre d'analyse de toutes les organisations, notamment les ONG. Si certains ont ignoré les ONG, les assimilant souvent à une entreprise sans intérêt du fait qu'elles ne génèrent pas de profit, il est fondamental de rappeler qu'elles possèdent leurs propres spécificités et, que dans ce cadre, il y a des traits communs qui peuvent être repérables et réutilisables à d'autres ONG.

Partir de l'idée que l'ONG peut être spécifique, c'est aussi reconnaître que nous devons chercher des outils d'analyse de situations de gestion stratégiques, de GRH et de marketing par exemple, qui ne soient plus des adaptations grossières, pensées et étudiées pour la grande entreprise nord-Américaine. Si le cas est flagrant pour les outils, il n'en est pas meilleur quant aux recherches à proprement parler. Les études statistiques sur les stratégies des entreprises, par exemple, concernent d'abord le secteur marchand. Celles qui portent sur les ONG sont souvent construites à partir de concepts élaborés et testés, à partir d'enquêtes effectuées sur des terrains qui ne relèvent que de l'émotion des acteurs, parce que l'accès à l'information est d'autant plus facile. Mais qu'en est-il de la fiabilité et de la validité des construits élaborés à partir des émotions, une fois de plus, loin d'une approche qui se veut conceptuelle ?

De ce constat, il en ressort que même si la dynamique des organisations animées par les individus a du sens pour les objets étudiés et que des implications tant théoriques que pratiques peuvent servir les acteurs à la fois sociaux et politiques, il en résulte aussi que ces individus peuvent être animés par des structures et des positions auxquelles ils appartiennent. Ces structures et ces positions ne sont pas dictées par les mêmes intérêts, d'où la notion de conflits d'intérêt. Des divergences d'intérêt et des jeux d'influence que

nous ne pouvons saisir à la signature des contrats, puisqu'ils ne sont pas encore apparus, viennent souvent tout remettre en question, offrant des opportunités pour les agents de vouloir rediscuter les contrats à leur avantage.

Si ces résultats ont montré ce qu'il ne fallait pas développer dans des recherches futures, ils ont construit de manière incrémentale une ouverture vers d'autres sujets. C'est ainsi qu'il est pour nous opportun d'intégrer une distinction nouvelle dans les différentes formes d'ONG n'opérant pas dans les mêmes pays.

En partant de ce socle conceptuel, il est possible d'affirmer que les recherches qui ont porté sur les grandes ONG ont souligné leur importance déterminante dans les choix institutionnels. Même si ce déterminisme est fort et qu'il est issu de l'économie institutionnaliste, notre débat n'échappe pas à la réflexion qui porte sur le choix des acteurs, réflexion bien connue dans le champ de la théorie des organisations. Aussi, plutôt que de croire à l'exclusion mutuelle du choix des acteurs ou du choix par l'environnement pour la compréhension des organisations, nous nous positionnons dans une logique qui reconnaît plutôt un autre type de relation que n'auraient pas pris en compte ces deux courants de pensée. Nous pensons bien qu'une combinaison de ces deux théories est plus utile à la compréhension du domaine de la gouvernance, de la GRH et des logiques géopolitiques.

C'est dans un esprit de dialectique entre position des acteurs en fonction de leur logique d'action, d'une part, et en fonction de poids ancrés dans un déterminisme, d'autre part, que nous pensons que la recherche dans le domaine des ONG doit se faire. De cette manière, la compréhension empruntant au holisme gagnera à comprendre les ONG dans leur fonctionnement.

Il est nécessaire de rappeler que, dans cette logique de la contractualisation qui est un périmètre de la vie sociale, il y a des traits communs facilement repérables et réutilisables à d'autres vies sociales qui sortent du cadre de la relation des ONG. Pourquoi ne pas admettre que les pays vers lesquels est focalisée l'intervention des ONG possèdent des modes de vie, des comportements, des modalités de réflexion qui sont de meilleures façons de vivre que ceux que peut imposer la mondialisation, et que ces modes de vie, tant décriés par beaucoup, peuvent servir d'exemple à des groupes de la société qui n'ont plus envie de vivre ensemble sous prétexte de vivre dans la postmodernité ?

Partir de l'idée que la logique des pays vers lesquels nous nous dirigeons peut être spécifique, c'est aussi reconnaître que nous devons chercher des outils d'analyse de situations de gestion à court, moyen et long termes, qui ne soient plus des adaptations grossières des pensées ni qui ne soient étudiées par des idéaux n'ayant plus de référent véritable dans la réalité dans laquelle nous voulons entrer. Si le cas est flagrant pour les outils, il n'est pas meilleur quant aux recherches à proprement parler. Les études statistiques sur les ONG, par exemple, sont nombreuses. Celles qui portent sur les ONG sont souvent construites à partir de concepts élaborés sur des conceptions imaginées en occident. Mais qu'en est-il de la fiabilité et de la validité des construits élaborés à partir de conceptions qui se veulent réductrices de la réalité qu'elles abordent ? ».

Bonne lecture et bonne rentrée !

Aline SCOUARNEC
Directeur de Publication
Rédacteur en Chef